

REUNION COOP2ND DU 12 SEPTEMBRE 2025

Présents : Sophie, Lorraine, Pierre, Jean-Félix, Élisabeth, Romane, Cécile, Julie, Marie-Michelle, Sylvain

Excusées : Alexandra, Véronique, Françoise, Carine

Fin de la réunion : 21h45

Tour de présentation.

QUOI DE NEUF ?

- Fin d'une collaboration entre une enseignante et une personne AESH
- Expérience de 10 jours de silence pendant l'été
- Douzième rentrée scolaire, avec un rythme plus calme
- Rentrée plus souple que d'habitude grâce à une pause dans la responsabilité de PP
- Après deux stages autour de la coopération cet été avec l'OCCE. Une réunion autour d'un ouvrage sur l'école en 2042, une dystopie Joyeuse. « Et si on imaginait l'école »... en 2042, un roman de Céline Cael et Laurent Reynaud pour penser l'école <https://www.cafepedagogique.net/2025/09/02/et-si-on-imaginait-lecole-en-2042-un-roman-de-celine-cael-et-laurent-reynaud-pour-rever-lecole/>
- Découverte de livres de sociologie. Par exemple : « Explosive modernité. Malaise dans la vie intérieure », d'Eva Illouz : la chronique « sociologie » de Roger-Pol Droit
- Les actions du dispositif Phare ont redémarré, avec une entrée par la justice restaurative.

LES SUJETS :

- L'évaluation à l'école 9
- Démarrer une classe avec de la coopération 8
- Le stress dans l'enseignement avec de la coopération 9

LE STRESS DANS L'ENSEIGNEMENT AVEC DE LA COOPERATION

Avec les élèves, c'est difficile d'accepter d'en voir beaucoup se lever, ne pas être en permanence au travail. On peut rapidement avoir une impression de manque de maîtrise, un sentiment que la coopération ne fonctionne pas pour apprendre.

Plusieurs outils et dispositifs ont été introduits (code des sons, autocorrection, tableau d'aide...), mais, même sans le désordre, cela peut déclencher un sentiment de malaise chez

l'enseignant. La situation nécessiterait de faire confiance aux élèves, mais comment y arriver ? Quand un autre adulte est dans la classe, il peut relater à l'enseignant ce qui se passe sans qu'elle ait pu le repérer.

Les dits de Mathieu de Freinet : « Ne vous lâchez jamais des mains avant de toucher des pieds » (Freinet, 1952, p. 78). Il y a un certain nombre de conditions préalables à la mise en place de la coopération. On pourrait dire que c'est parce que le prof se sent bien que l'on peut faire de la pédagogie.

La coopération n'est pas un objectif, c'est le progrès des élèves qui est au centre. Niveau 0 : Aucun élève ne se décourage. Niveau optimal : tous les élèves ont progressé. Pour cela il faudrait pouvoir mettre les élèves en face d'eux-mêmes à chaque cours, par l'intermédiaire d'une rapide évaluation qui leur apporte une rétroaction. Et, en même temps, cela apporte des informations à l'enseignant sur ce que les élèves semblent avoir appris. Il vaut mieux que les élèves apprennent sans coopération plutôt que les élèves coopèrent sans apprendre.

Pour mettre les élèves en face d'eux-mêmes, on peut progresser sur les feedbacks. Et pour cela, le travail en autonomie, le temps personnalisé permet d'aller dans ce sens. Avec un accompagnement par des outils d'apprentissage de l'autonomie (comme des degrés d'autonomie).

La coopération à l'école n'est qu'un outil, cela arrive à certains moments elle ne soit pas pertinente, tant pour les élèves que pour les enseignants.

Les intentions pédagogiques peuvent être différentes selon les périodes scolaires : les apprentissages, le plaisir, les relations, le confort d'enseigner, la communication... Ces intentions, qui se traduisent par des organisations différentes, peuvent évoluer sur l'année.

Dans la classe où je suis PP, je peux mettre en place l'aide et l'entraide, un conseil coop et cela peut être épuisant en début d'année. Cela s'appuie sur la logique de "perdre du temps pour en gagner" : consacrer du temps pour installer avec des élèves des organisations de travail pour ensuite bénéficier de la dynamique d'un fonctionnement, plutôt que d'essayer d'enseigner directement et de risquer d'avoir à compenser les différentes formes de désordre en permanence pendant toute l'année.

Les organisations pédagogiques nécessitent de prendre du temps pour que tout s'installe. C'est ce qui est structurellement possible avec les classes à plusieurs cours. Intervient alors un phénomène de "masse critique" où une majorité d'élèves en vient à enrôler la totalité du groupe. Un peu comme avec un effet "yaourt" où l'élan donné par quelques-uns peut aboutir à susciter de l'adhésion pour un plus grand nombre qui crée une identité au groupe-classe.

Attention aux exigences de réussites que l'on peut s'imposer. On pourrait être plus exigeant avec soi-même quand on tente des choses différentes.

Ce qui peut faire passer le stress, c'est que j'ai deux collègues. Travailler avec des collègues en qui on partage de la confiance peut aider à ne pas se sentir insatisfait ou à trop déstabiliser des élèves. Cela peut paraître dangereux de fonctionner différemment seul.e parce que cela modifie la relation d'autorité avec les élèves. Pour éviter ces risques, identifier ses propres lignes rouges, pour soi et pour les élèves, permet de décréter des pauses dans les fonctionnements.

Puisque les enseignants ne peuvent forcer les élèves à apprendre. Les élèves ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils apprennent ou pas. La responsabilité de l'enseignant est de

mettre en place des contextes facilitants pour apprendre. Cette attitude permettrait une certaine émancipation des élèves.

Si on a l'intention qu'ils soient autonomes et qu'ils utilisent la coopération, il serait peut-être intéressant de réfléchir à la menace. Si on est dans un système de menace, il est difficile de responsabiliser les élèves par rapport à leurs apprentissages. On échange sur le concept de l'autorégulation nécessaire à l'apprentissage

Le test du chamallow souligne l'importance de l'autorégulation :
<https://www.youtube.com/watch?v=UZb3FJbPuGc>

En matière d'apprentissage, que les élèves puissent autoréguler leurs comportements peut les conduire à mieux apprendre et à être fiers du résultat qu'ils ont ainsi obtenu.

Avec des adultes en formation, aucun n'accepterait de travailler longuement sans savoir dès le début vers où il faut aller (en termes d'apprentissage). Il en est de même avec des élèves (même si rares sont ceux qui le disent).

LE BILAN DE LA REUNION :

Il se fait par l'intermédiaire d'expressions libres sans interaction.